
Après la représentation, pistes de travail

« DONNER À VOIR » AU SPECTATEUR

Ces fragments d'enfance forment une mosaïque d'évocations pittoresques qui ont sans aucun doute marqué les élèves. L'imaginaire du spectateur prolonge ainsi les mots et la musique de *L'Enfance à l'œuvre*.

Se remémorer les histoires d'enfance : en cercle, proposer à chaque élève de raconter un passage évoqué comme si c'était son propre souvenir.

On commencera ainsi par exemple : « Quand j'avais neuf ans, je pensais que "faire l'amour" » ça voulait dire manger tout ce que ta petite amie te demande. C'est comme ça que j'ai failli mourir... »

Même si certains élèves ont choisi le même passage, cela n'a pas d'importance, l'idée est de s'approprier un souvenir et de le partager (peu importe également si on transforme légèrement le modèle).

En fonction du groupe et de sa curiosité, proposer de restituer telle anecdote (racontée par un élève) à tel auteur. Se reporter (éventuellement) à la liste des auteurs et des extraits (page 9 dans la partie « Avant »). L'idée étant de donner envie d'aller lire plus avant et de découvrir l'univers de l'écrivain qui les aura marqués...

Reprendre et relire dans un premier temps les propositions qui ont été faites par les élèves lors de la création de l'horizon d'attente (page 9). Confronter ces propositions à l'expérience vécue. Laisser ensuite les élèves s'exprimer librement sur leurs ressentis.

Il s'agit ici simplement de libérer la parole en la reliant aux attentes pré-construites dans l'horizon d'attente.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE ET LA TRAJECTOIRE TEMPORELLE

Comparer ce qui a été imaginé pour l'avant et ce que vous avez découvert. Les élèves ont-ils été surpris par le lieu où ils ont vu le spectacle ? Par la scène elle-même (l'idée de tréteaux, d'espace nomade, de proximité avec le public, etc.) ? On pourra commencer sa phrase par : « J'ai été surpris/e par... » ou « je m'attendais à... ».

Décrire le plus objectivement possible ce que vous avez vu en commençant par l'arrivée dans le lieu où se jouait le spectacle puis se concentrer sur la scène : comment se présente et s'organise l'espace de jeu. La scène n'est pas très haute, ni très large : elle se déploie en longueur. Au centre, se trouve un piano à queue qui paraît gigantesque, c'est un très bel instrument : un Steinway prévu pour un pianiste virtuose qui sert en quelque sorte de balancier entre les deux parties du plateau ; de part et d'autre se trouvent une chaise haute à jardin et une petite table, elle aussi dotée de très hauts pieds, à cour. Le fond de scène est recouvert d'une bande de papier peint à larges fleurs qui tend à se patiner et s'obscurcir progressivement sur la partie cour.

Chercher à analyser le sens implicite (ce que ces éléments disposés ainsi peuvent signifier) : comment l'enfance se manifeste-t-elle dans l'espace scénographique ?

– **Le jeu visuel avec l'échelle des objets disposés sur scène :** il est évident que le scénographe Samuel Poncet a cherché à traduire la vision de l'enfance à travers l'espace. Robin Renucci paraît petit lorsqu'il est assis sur la chaise puisque ses pieds ne touchent pas le sol. Cet effet d'optique joue pour le spectateur mais permet également à l'acteur de sentir et de jouer (de) ce changement d'échelle. De manière mimétique, Renucci devient un enfant. Reprendre la photo de l'affiche pour la comparer avec la photo ci-après.

- **Commenter le costume de l'acteur et celui du pianiste.** Ils sont tous deux habillés très simplement. Blanc et bleu, pieds nus pour l'acteur et noir avec des espadrilles pour le pianiste (on est loin donc du costume traditionnel du pianiste virtuose en concert).

L'inscription de la temporalité dans la scénographie : les élèves ont-ils perçu une évolution chronologique dans le spectacle ? Réfléchir par groupes à la manière dont est traitée la temporalité dans le spectacle et organiser au brouillon la réflexion du groupe selon ces deux axes :

- la représentation scénographique du passé ;
- Le jeu dans l'espace.

Un rapporteur rendra compte des résultats de son groupe.

Si le piano est central et omniprésent, il semble que l'on peut lire le décor de la gauche vers la droite. Le papier peint est de ce fait le marqueur le plus visible du temps qui passe puisque les fleurs noircissent jusqu'à disparaître tout à fait et devenir un paysage plus abstrait. Sur scène, la chaise haute est le lieu de l'incarnation de l'enfance tandis que la table est celle du récit. L'acteur devient narrateur de sa propre enfance comme un temps perdu. Cette table haute symbolise peut-être le tremplin de l'écriture ; Renucci, assis sur la table, y évoque le temps passé : « Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi. »

Terminer cette analyse de la scénographie en soulignant la manière dont est dessiné, comme dans un album pour enfants, le temps qui passe (de gauche à droite) ; la multiplicité des « moi » de l'auteur (enfant, adulte reparcourant une enfance qui tend à disparaître) et la performance des deux artistes qui adressent cette forme artistique au public dans cette traversée du spectacle.



Photographie du spectacle.

© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

L'ENGAGEMENT DU CORPS DANS LE JEU DES INTERPRÈTES

L'acteur, très proche du public, est au plus près des mots des auteurs pour rendre compte de manière directe de leur enfance. Tel un acrobate, il passe d'un état à un autre, d'un temps à un autre, d'un locuteur à un autre ; bref, d'un régime de jeu à un autre. **Dégager les différents niveaux de jeu de Robin Renucci : quels sont ses interlocuteurs, à quels moments et pourquoi ?** Il y a de manière évidente trois niveaux de jeu selon que l'acteur interprète tous les personnages au moment où ils parlent (dialogue), adresse le récit au spectateur prenant ainsi une sorte de recul par rapport à la scène évoquée ou que l'acteur intègre le dispositif scénique au présent et s'adresse à son partenaire sur scène, Nicolas Stavy.

Montrer à la classe l'extrait du spectacle et dégager les trois niveaux différents en opérant des arrêts dans la vidéo (bas de page, vidéo du centre) : www.treteauxdefrance.com/les-treteaux-de-france/robin-renucci/lenfance-a-loeuvre

Commenter le jeu de Robin Renucci : « J'espère montrer cette liberté du corps sur le plateau, qui peut-être ne va pas jusqu'à la danse mais qui entretient avec l'espace un lien particulier, celui de la disponibilité de l'enfant, de son corps délié » (annexe 2). Comment interprète-t-il le jeune Romain Gary ? Sa mère ? La petite Valentine ? Son jeu passe essentiellement par le corps (la manière de se tenir, le regard...), par la voix (l'accent, l'intonation). Remarquer comment, sans aucun mot supplémentaire, il traduit à présent combien ce qu'il a fait enfant était héroïque. Comment le public réagit-il ?

Distribuer des extraits sur papier pour clarifier la partition (annexe 5). Avec des feutres de couleurs, dégager les différents niveaux :

- dialogue ou énonciation directe ;
- commentaires, pensées du garçon ou adresses au public ;
- récit.

Photographie du spectacle.

© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon



Par groupes de quatre, proposer à la classe d'interpréter un des deux extraits en s'appuyant sur ce qui a été dégagé précédemment concernant le jeu. Travailler pendant dix minutes la situation à jouer et les différents niveaux pris en charge par un élève différent. Se concentrer sur l'adresse au reste de la classe. Chercher à transmettre la position de surplomb du comédien dans le commentaire (« J'étais de son avis » ; « Elle ne m'écoutait pas » ; « C'est ainsi que mon martyr commença »). Travailler la connivence avec le spectateur dans l'adresse soulignée : « Ici, je dois ouvrir une parenthèse. » Et surtout amusez-vous à rendre la malice de la petite Valentine, la fierté du jeune romancier, etc. Il ne s'agit bien sûr pas d'imiter l'acteur Robin Renucci mais de faire entendre les différentes trajectoires internes d'un texte.

Terminer l'activité par la présentation des extraits joués. Quel est le plaisir des spectateurs ? Les spectateurs aiment être inclus dans la situation. Il faut tout à la fois jouer une situation comme si elle était en train de se dérouler au présent (les dialogues et les paroles de Valentine) mais aussi « embarquer » les spectateurs dans une histoire qu'on leur raconte (le plaisir du « il était une fois ») sans oublier de le convoquer dans la réflexion au présent sur ce qu'il voit (on n'oublie pas qu'on est au théâtre dans une situation d'adresse directe).

LE DUO PAROLES ET MUSIQUES

Montrer un extrait de la vidéo (à partir de 3 min 48 s) tournée en Avignon avec les élèves d'un collège de la région. Renucci explique le lien entre les textes et la musique où l'un coule de l'autre « pour pouvoir rêver ensemble ». www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-enfance-a-l-oeuvre/videos/media/jeunes-reporters-culture-l-invitation-71e-Festival-d-Avignon?autostart

Questionner ce lien plus précisément dans le spectacle : quel rôle joue la musique et comment le texte et la musique se répondent-ils ?

Recueillir dans un premier temps les réponses des élèves de manière informelle (on les notera au tableau) pour les examiner.

Organiser les propositions selon différents axes :

- **la relation entre les deux artistes en tant que personnages :** Nicolas Stavy écoute très attentivement Robin Renucci comme un partenaire de jeu ; Renucci s'adresse à lui et l'inclut de manière complice ou le prend à partie (cf. *teaser* du spectacle) ;
- **la relation entre la parole et la musique :** le souvenir semble découler du morceau de musique, celle-ci a le pouvoir de faire surgir les images dans l'imaginaire du spectateur ;
- **la composition dramatique :** la musique ponctue les moments de paroles, elle relie les différents moments et crée une impression de temps qui passe dans le déroulement du spectacle ;
- **la relation avec le spectateur :** la musique est du côté de la sensation : elle peut apaiser, émouvoir, etc.

Facilite-t-elle l'écoute des textes ?

On conclura sur l'idée que la musique n'est pas illustrative mais qu'elle prend la place d'un partenaire, d'un acteur à part entière. De plus, elle a un pouvoir sur le spectateur en s'adressant à sa sensibilité, et donc à sa manière de recevoir le spectacle.

Réécouter, en fermant les yeux, un ou deux morceaux du spectacle :

- Robert Schumann/*L'enfant s'endort* (extrait des scènes d'enfant) qui se trouve à la fin du *teaser* (joué dans le spectacle après le difficile coucher du jeune Marcel : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure... »).
- Franz Schubert/*Mélodie hongroise* (qui intervient juste après l'ouverture avec les mots de Paul Valéry : « À un certain âge tendre j'ai peut-être entendu une voix, un contr'alto profondément émouvant... »), que l'on trouvera sur YouTube dans d'autres interprétations¹ que celle de Nicolas Stavy (www.youtube.com/watch?v=dKP_yr2Urag).

Écrire en quelques lignes (pas plus d'une quinzaine) un souvenir d'enfance (réel ou inventé) dont cette musique pourrait être l'expression. Terminer l'activité par la lecture des textes par d'autres élèves que leurs auteurs. Chercher à rendre par une lecture expressive les images évoquées et à provoquer l'imagination de ceux qui écoutent.

¹ Ce lien permet d'écouter plusieurs interprétations. Ici, seule la première suffit à l'exercice.

MA VOCATION ? À VOUS DE JOUER !

« Devenir ce que nous sommes » : Robin Renucci souligne ce qui se joue dans l'enfance, témoignant par là de son intérêt pour cet âge de tous les possibles.

Ce spectacle met en œuvre les trajectoires artistiques d'enfants dont la vocation était de devenir poète ou romancier ; ces voix sont portées par un comédien, un musicien, et accompagnées par un univers scénique... Nos élèves ont-ils des rêves d'avenir ? Des dons à mettre au jour ?

Montrer la vidéo qui a été réalisée pendant les représentations à Avignon avec les élèves d'un collège de la région : <https://www.theatre-video.net/video/jeunes-reporters-culture-La-Vocation-a-l-oeuvre-71e-Festival-d-Avignon>

Par petits groupes, faire le portrait d'un/e camarade qui souhaite partager sa vocation avec le groupe sous la forme d'un petit reportage. Écrire les questions que vous allez lui poser. Imaginer un scénario assez simple dans lequel vous le/la filmez en action (avec votre téléphone portable) dans l'espace où il/elle s'adonne à sa passion (salle de sport, chambre où il/elle joue d'un instrument, salle où il/elle répète un texte, chante, etc.).

Puis organiser en classe une séance où vous pourrez montrer tous les petits films sur les vocations de la classe.